LE DÉMON ET SES ÉMISSAIRES DANS LA DYNASTIE CARAGIALE

Ioana TREMPE*

Abstract:*The area of the fantastic indicates new connections and keys of the artistic imaginary that characterize Caragiale writers. Under the influence of popular believes, the demon appears in both Costache Caragiale's comedy and in some of I. L.Caragiale's epic works and drama. Not as much the demon, as the characters' demonism represents one of the aspects of the fantastic area in Mateiu Caragiale's writing, having a bookish source. Significant points for the dynasty's imaginary are: the theme of the worse than Devil's woman, evil eye, magic rituals, fantastic scenery and animals being the Devil's emissaries, as external signs of hell.*

Keywords: *fantastic, demon, dynasty.*

La dimension fantastique de l'œuvre de la dynastie de Caragiale a de différentes perspectives. Le coloris fabuleux étonne et fascine simultanément les récits réalistes de Caragiale. De même, les irisés poétique jaillissent de la réalité obsolète, instable et périssable des personnages de Mateiu Caragiale. A ces types de fantastique on ajoute des structures fantastiques du psychologique et des formes du satanique. Des incarnations démoniaques se produisent même dans l'écriture théâtrale de Costache Caragiale, le représentant de la première génération de la dynastie. En respectant le profil distinctif de la dimension fantastique, de la perspective offerte par les deux grands écrivains de la dynastie, on insiste, dans ce qui suit, sur une constante thématique et d'atmosphère, qui nous permet une comparaison. C'est de la magie, du mystère, démon, démonisme, la femme pire que le diable, le magnétisme, les yeux hypnotiques et d'autres signes de la transcendance.

En fusionnant avec le concept de bien, dans l'esprit humain universel de tous les époques, le diable est « un être de raison » (Minois, 2003: 5), une partie maléfique d'un inséparable tout et qui peut être expliqué du point de vue mythique dans l'esprit rationnel ou conçu comme réel du point de vue religieux. Né d'abord sous les auspices des religions monothéistes, le diable entre dans la culture laïque, profane, de l'Europe, tout en infusant les créations littéraires. Une image populaire du diable cornu surgit dans les représentations du théâtre du XIIe siècle, en prenant ensuite des forme de plus en plus fantaisistes. En l'acceptant sur la scène sous de différents noms, dont certains carrément hilarantes comme Robin, Greppin, Pierasset en Lorraine, Polig en Bretagne, Lou Pecat en Gascogne, le Chaudronnier, l'Estropié ou le Boiteux en Espagne, la culture populaire essaie ainsi se libérer de la terreur provoquée par les images démoniaques, établies par culte chrétien. Le caractère ridicule du personnage, son portrait peint d'une manière grotesque fonctionne comme une sorte d'exorcisme, en admettant parfois la sympathie envers lui ou d'acceptation de l'enfer, qui reste plus agréable que le paradis (*Ibidem*: 39). Sous l'effet des hérésies folkloriques, le diable se dessine depuis le XIe siècle, comme une apparence monstrueuse, « mi-homme, mi-animal, noir, cornu, la peau ridée et poilu », prenant parfois l'aspect de loups garous, en entendant, d'autres fois, ses ailes de chauvesouris ou même s'envisageant comme des créatures bleues, les pattes de faucon (dans Les Heures de Rohan, en 1430). Pendant la

* Université d'Oradea, ioana_1_pop@yahoo.com

BDD-A5992 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:06 UTC)

Renaissance, à cet imaginaire diabolique, des représentations artistiques sont ajoutés comme le résultat de certains fantasmes refoulés. Dans le *Jardin des Délices*, par Hieronymus Bosch, par exemple, nous rencontrons une vision folle du diable avec queue, les yeux de feu, la gueule de bête et les pattes de rongeurs, un énorme poêle remplaçant son ventre.

On a insisté sur ces avatars du démon, à partir de premiers siècles de représentation artistique, car il semble vraiment révélateur que certains détails de son visage, fixées avec certitude, par le mental collectif, mais aussi à l'aide des lectures des textes de cette époque-là, sont trouvés dans le travail de trois générations d'écrivains Caragiale qu'on suit. Le thème du diable est utilisé par Costache Caragiale dans la comédie O *soare la mahala*, avec une intention comique et satirique. Le boyard Eftimie, respecté dans la société pour son esprit pragmatique, avec lequel il a gagné sa richesse et sa position, devient ridicule aux yeux des dames, lorsqu'il s'exprime la crainte de l'Antéchrist incarné dans un enfant de six ans, qui n'est autre que son voisin. La description du petit démon reflète les traces des croyances populaires, parce que « cet enfant est né avec deux dents au-dessus, que Dieu me pardonne, ses yeux sont rouges, parfois comme ceux d'un lapin blanc » (*Primii noştri dramaturgi*, 1960: 207). Mais pas seulement les yeux mais aussi le comportement de l'enfant présente des attributs d'animaux. Effrayé de la foudre, le petit pousse des hurlements qui ressemblent au boyard superstitieux, comme ceux d'un « loup affamé ».

L'espace thématique des influences de type magique contient « le charme, la magie », « la fascination érotique, l'incantation », « la magie noire », illustrés par la prose d'I. L. Caragiale et de Mateiu Caragiale, circonscrits au fantastique. Tout en traitant le diabolique, I. L. Caragiale utilise « l'agitation et l'alarme », tandis que chez Mateiu Caragiale apparaissent « l'écart et l'entêtement » (Derşidan, 1997: 306).

Les débuts timides d'introduction du diable parmi les personnages de Caragiale, remarqués dans les saynètes *Olga şi Spiriduş* ou *O invenţie mare*, s'accomplissent dans les proses mémorables *Calul dracului*, *Kir Ianulea*, *La hanul lui Mânjoală*. Selon l'appréciation de Nicolae Ciobanu, celui qui leur accorde un grand espace dans son livre sur le fantastique de Ion Luca Caragiale, « ces écrits tendent [...] vers un réalisme épique intrinsèque, où le fantastique d'origine magique-folklorique est sollicité seulement pour révéler la dimension de l'impénétrable et du maléfique satanisme qui s'insinue dans la psychologie humaine, en lui marquant – assez souvent d'une manière décisive - le comportement et, finalement, le destin » (Cioban, 1987: 335). Parmi les opinions sur le fantastique de Caragiale exprimées par Pompiliu Constantinescu, on retient seulement celle qui regarde l'existence du satanisme dans la vision épique-fantastique de l'auteur. Chez I. L. Caragiale, le satanisme n'est pas celui des angoisses personnelles, car même lorsqu'il adopte la narration à la première personne, les évènements fantastiques sont présentés avec objectivité. En ce qui concerne l'art du fantastique, les considérations du critique partent de la même prémisse du détachement lucide de l'écrivain, en soulignant que « le réalisme de Caragiale prendre un bon équilibre avec la magie fantastique » (Constantinescu, 1967: 163).

Le diable apparait en genre dramatique aussi dans le drame *Năpasta*, pour tourmenter Ion, le fou. De son pouvoir, que la Vierge peut le garder, parce que « le diable m'a commandé deux fois ou me faire tuer... pour prendre mon âme... » (Caragiale, I. L., 1959: 340). Bien qu'on ne connaisse pas son visage, on voit l'influence néfaste qu'il a sur le pauvre Ion. Dans le même drame, nous constatons que tous les deux, divinité et démon, ont leurs messagers. Ion quitte la prison, parce qu'il suit un écureuil, qu'il perçoit comme l'envoyé de la Vierge. Étant donné le fait qu'il

BDD-A5992 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:06 UTC)

arrive, en le suivant, dans la maison de la veuve de l'homme à cause duquel il a été enfermé, nous ne pouvons pas ignorer la fonction symbolique de la petite créature comme un instrument du destin. La même vision d'un écureuil apparait au moment de sa mort. Dans l'imagination fiévreuse, quasi-démentielle, du fanatique religieux, habilement manipulé par les insinuations d'Anca, Dragomir prend le visage de diable, ennemi de l'homme, qu'Ion apostrophe en crescendo: « Si tu es le diable, pourquoi ne vas-tu pas t'assoir dans l'étang où tu as été jeté par la Vierge? Ou ... pourquoi ne pas aller n'importe où à condition que tu ne reviennes plus? Ou pourquoi ne pas retourner dans les entrailles de l'enfer? Pourquoi? ... » (*Ibidem*: 363), ce qui renforce l'idée commune de l'humanité rejeté, de la distinction envers tout ce qui est naturel.

En *La hanul lui Mânjoală*, deux autres créatures, le coyote et le chevreau, deviennent des messagers de forces obscures ou même des incarnations démoniaques, comme il explique à Fanică son beau-père, Iordache: « C'était le diable, écoutez-moi » (Caragiale, I. L., 1962: 112). Il y a un frisson satanique dans le texte qui glisse dans l`atmosphère et dans la conscience du personnage. Le jeune homme est tellement submergé par les émotions d'une nouvelle expérience qu'il perd sa lucidité.

En *Kir Ianulea* on peut parler d`un « pacte avec le diable », plutôt fortuit et présenté comme un épisode secondaire. Entre Negoiţă et Aghiuta se consacre un contrat qui assure au premier la récompense en argent pour la gentillesse salutaire montré au diable harcelé par les créanciers. Negoiță s'échappe de cette alliance à temps, par une tromperie avant que le goût de l'argent détruise sa vie et son âme.

Les apparitions démoniaques de la prose de Caragiale ont une finalité variée. Ses démons une fois intégrés dans une communauté humaine ne semblent à rien supérieurs aux mortels. Si vous vous disputez en quoi que ce soit, ce sont leurs défauts et leurs vices. Par exemple, Kir Ianulea, « comme chaque homme soumis aux faiblesses humaines, était dominé de la passion de la vanité » (*Ibidem*: 160). Le diable n'est pas seulement un symbole satanique, parce que parfois « le diable te dirige, on voit, vers le bien ... » (*Ibidem*: 112). Autrefois, en raison d'un pouvoir terrestre, il rentre en enfer, pour se reposer, « pour trois cents ans » (*Ibidem*: 175) ou il s'éloigne « en clopinant de retour sur la colline vers le coucher du soleil » « sans même regarder en arrière » (*Ibidem*: 182). Limité, sous forme humaine, en ce qui concerne ses pouvoirs surnaturels, le diable d'I. L. Caragiale acquiert des attributs fixés par la tradition de la littérature populaire, en étant facilement trompé de l'ingéniosité de l'homme simple. Même l'image de l'enfer est soumise, chez I. L. Caragiale, à une transformation parodique, à l'aide de l'alchimie de l'humour. Le dialogue grivois entre Dardarot et ses sujets glisse en bouffonnerie et la réputation de l'enfer obscur est donc compromise.

En connotant la tentation féminine, « le petit diable » apparait dans le récit *Între două poveţe*, où lors d'un bal masqué, la jeune Nina, déguisée en Méphisto, surveille continuellement le narrateur, en produisant un magnétisme irrépressible. Dans ce texte, l'impression magique est réduite à un déguisement ordinaire, à travers l'apparence de surréalité d'un être humain tangible que possible.

Le démonisme est imité, remarque Ion Vartic « dans l'espace de l'immédiat, sous une forme littéraire, un cliché, une parodie » (Vartic, 2002: 90), dans un sketch comme *Bubico* où, à la fin, le narrateur, qui s'est diaboliquement vengé de l'agaçant chien gâté, quitte théâtralement la scène. « Je passe comme un démon dans la foule et je disparais dans la nuit noire » (Caragiale, I. L., 1960: 223).

Ce n'est pas tant le démon, que le démonisme de quelques personnages qui constitue l'ossature de cet aspect du fantastique chez Mateiu Caragiale. Si chez I. L. Caragiale, le satanisme est surpris du point de vue de la conception populaire, d'après

BDD-A5992 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:06 UTC)

laquelle le démon tente les hommes, comme un symbole du mal, qui se nourrit de leurs faiblesses, chez Mateiu Caragiale, la source du démonisme est d'un genre livresque et implique une admiration pour tout ce qui porte la marque du mal. Chez les personnages Aubrey de Vere, tout comme chez Mihnea, la critique littéraire trouve une « hermétique démoniaque » qui se manifeste « par la conscience de la séparation irréparable des siens » (Cotruş, 1977: 83). Le décor et les objets fantastiques amplifient l'atmosphère démoniaque de l'évocation. Le fragment *Negru şi aur*, par exemple, qui fait partie du cycle prévu les Magureni, porte un sous-titre indiquant la damnation satanique des personnages de Mateiu: *Salon al iadului*. Tant le personnage Mihnea et que les salles du château à travers lequel il s'égare comme un fantôme, sont circonscrites à un imaginaire diabolique. Les signes extérieurs de l'enfer sont en concordance avec un mal intérieur d'un enfer dans lequel le héros plonge en l'absence de son épouse morte. Le critique littéraire Ovidiu Cotruş saisit les salons du château - dans leur mélange chromatique d'ombres et de reflets - comme certains bolgies dantesques. Toutefois, se référant au personnage de ce récit, l'essayiste remarque: « le luxe de ses vêtements en deuil, sa fièvre agitée, son visage durci, ce sont les hiéroglyphes qui révèle son satanisme » (*Ibidem*: 28). Ensuite, c'est au régime satanique qu'appartient la succession des rituels ténébreux pratiqués par Mihnea dans l'intimité du château imprégné de la présence spirituelle palpable de la femme perdue. Son parfum préféré, d'œillet blanc - Aubrey de Vere préfère celui d'œillet rouge - entoure le corps et les vêtements de deuil. Les marques démoniaques émergent du frisson et de l'agitation de Mihnea, qui s'apparente aux manifestations épileptiques de Paşadia et du ministre du *Sub pecetea tainei*, mais aussi bien de la marche épileptique de Sir Aubrey de Vere, comme symptômes de la possession démoniaque.

Le même hermétisme démoniaque de *Negru şi aur* peut être tiré de singularité du mode de vie de Sir Aubrey. Il est indéniable que ce personnage appartienne à la catégorie du dandy. Son secret qui ne peut être avoué est une forme de satanisme, défini par des traits comme la volupté de la solitude morale, la froideur, la stérilité et la fierté exacerbée.

En se situant toujours dans la sphère du fantastique, le fragment *La Viişoara* du projet interrompu de Mateiu Caragiale, intitulé *Iznoave vechi*, comprend une scène qui ressemble beaucoup aux légendes tissées autour de l'aubergiste de *La hanul lui Mânjoală*. « La Maison aux fantômes » des Magureanu avait effrayé les curieux – comme les voleurs de texte de Caragiale, tellement « qu'un d'entre eux, à cause de la peur, est tombé malade » (Caragiale, M., 1988: 175).

Nous tenons à insister sur un point de convergence du fantastique de Caragiale, dont il se croise le motif fréquemment illustré de la « femme pire que le diable » avec des représentations de la féminité maléfique, diabolique, du fantastique de Mateiu Caragiale. I. L. Caragiale crée par Acriviţa, un personnage féminin de *Kir Ianulea*, un « portrait de femme plus démoniaque » (Fanache, 1984: 134), que même son mari Ianulea voit « plus démoniaque que le fond de l'enfer ». On admet la vérité de l'opinion critique que « la méchanceté de cette femme est concurrentielle, gagnée et elle mesure le mélange du monde » (Derşidan, 2003: 77). Il vaut la peine de remarquer un détail du portrait, présent chez d'autres personnages démoniaques des récits de Caragiale (le diable de *La conac*, par exemple): le défaut de loucher (« elle avait seulement un défaut, elle avait ce regard louche parfois, mais pas toujours »). Avec cette particularité Acriviţa, dès le début, est dotée du «don» d'aveugler celui qui tombe amoureux, mais aussi de dominer les autres. La mésaventure de Kir Ianulea, le diable trompé par la femme, est liée à une autre passion, celle d'Aghiuţă, le même démon mentionné au

BDD-A5992 © 2013 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:06 UTC)

début du texte, terrorisé de la vieille femme, à qui il a rendu des services pendant trois ans. Comme il indique l'exégète Vasile Fanache « le fantastique est imposé par la structure même des personnages féminins, dont il échappe à la compréhension rationnelle l'avantage maléfique sur les hommes et il est rapporté à des causes surnaturelles démoniaques » (Fanache, 1984: 135). C'est le but de l'action: le maitre de ce monde des ténèbres, Dardarot, veut que ses sujets vérifient la véracité de la raison invoquée par les hommes entrés en enfer, pour leur chute dans le péché. À cette fin, Aghiuță est envoyé dans une aventure terrestre destinée à prouver la nature démoniaque de la femme qui serait à l'origine de toutes les misères humaines. Une fois marié, le diable devient la victime de la femme égoïste, avide et jalouse, qui lui fait honte aux yeux du monde et le conduit au désespoir et à la ruine matérielle. Acriviţa dévoile ses attributs démoniaques seulement après ce qu'elle s'est mariée. Sa transformation est radicale et se passe du jour au lendemain, dans l`épouse « douce » reposent des latences insoupçonnée de « lionne », qui rendent la chair de poule au diable lui-même.

Dans la prose de Mateiu Caragiale, le charme diabolique de féminité réside dans le regard qui subjugue, en devenant un détail repris, comme un motif obsessionnel, à travers ses pages. En parlant de Pena Corcoduşa, pendant sa jeunesse, Pantazi la décrit ainsi: « Le charme de cet être généralement maussade, plutôt étrange que beau, se trouve dans ses grands yeux verts, un vert troublé, avec des ordures de poisson, comme il dit le romain, des cils et des sourcils foncés, le regard un peu perdu » (Caragiale, M., 1988: 57). Et pourtant, Pena n'était pas la femme maléfique du livre. L'incarnation d'Ève « l'étrangère, l'ennemie irréconciliable et éternelle, celle qui répand la tentation et la mort », c'est la demoiselle « juive » Raşelica Nachmansohn, qui attire fatalement le regard des hommes de la buvette de Covaci et qui était « consciente de sa merveilleuse beauté orientale en pleine floraison, blanche et matte comme une figure en cire, où ses yeux de velours brulaient comme une flamme froide entre ses cils en soie » (*Ibidem*: 50). Son apparition évoque au narrateur l'image d'une fleur sombre, « pleine de poison et de miel », justifiée par la suite par le pouvoir de fascination exercé sur les hommes, mais aussi de la passion néfaste déclenchée, épuisant la force de vie des hommes dont il se croise le destin avec le sien.

Une autre apparition féminine diabolisée dans la prose de Mateiu Caragiale est Sultana Negoianu, tourmentée par les instincts de la chair, qui révèle ses crises les plus pervers, en transmettant la chaleur du sang aux nièces, Tita et Mima, des êtres vicieux et marqués des anomalies physiques ou mentales importantes, mais aussi à Ilinca, créature délicate, qui choisit de résister aux flammes apportées des « terribles sens » et du « chagrin des nuits cruelles » (*Ibidem*: 128). On aperçoit les supplices de Sultana et d'Ilinca comme une réponse de Mateiu Caragiale aux trois cas de possession de *Kir Ianulea*, à l'aide duquel I. L. Caragiale crée des scènes de « virtuosité démonologie » (Fanache, 1984: 136).

L'amour est associé à la folie et au démonisme, dans le travail d'un autre représentant de la dynastie, Luca I. Caragiale, le fils cadet d'I. L. Caragiale. Nous nous référons au *Hrisovul domniţei*, un poème qui surprend, de multiples perspectives fragmentés, la triste histoire d'amour d'une châtelaine. La passion effrénée de la jeune femme qui - dans la vision du Fou – « est manquée de raison » (Caragiale, L., 1972: 36), prend une explication surnaturelle, d'intervention des forces diaboliques, associés avec le péché: « Dans la vallée des esprits / Le chèvre du diable joue / par l'herbe du péché / Au claire de la lune. ». L'image est hallucinante et grotesque à la fois, ce qui entraine à la danse irréelle d'autres présences de l'imaginaire du fantastique démonologique, « Les sorcières crient / Et elles frappent les sabots / ainsi que les envies

BDD-A5992 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:06 UTC)

brillent ... / Elles se crachent comme les chats / et se montrent les seins / A la Lune » (*Ibidem*: 37-38) – (notre traduction).

En conséquence, le démon et ses émissaires sont des présences indéniables de l'imaginaire fantastique de la dynastie d'écrivains Caragiale appartenant à trois générations, en gagnant des illustrations mémorables, surtout à travers l'œuvre des deux piliers centraux, père et fils. Dans le cas d'I. L. Caragiale, le fantastique d'origine satanique « vérifie les parties du réel » (Derşidan, 1997: 416), tandis que le fantastique de Mateiu Caragiale se nourrit du refus des explications rationnelles. Chez I. L. Caragiale, le fantastique garde les repères du réel, tandis que chez Mateiu Caragiale, il offre des ouvertures vers le sacré.

Références

Caragiale, Ion Luca, *Opere*, vol. 1-4, Ediţie critică de Al. Rosetti, Şerban Cioculescu, Liviu Călin, cu o introducere de Silvian Iosifescu, E.P.L., Bucureşti, 1959, 1960, 1962, 1965

Caragiale, Luca Ion, *Jocul oglinzilor*, Prefaţă de Barbu Cioculescu, Editura Minerva, Bucureşti, 1972

Caragiale, Mateiu, *Pajere. Remember. Craii de Curtea-Veche*, Editura Minerva, Bucureşti, 1988

Ciobanu, Nicolae, *Între imaginar şi fantastic în proza românească*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1987

Constantinescu, Pompiliu, *Scrieri*, vol. II, Ediţie îngrijită de Constanţa Constantinescu, Prefaţă de Victor Felea, E.P.L., Bucureşti, 1967

Cotruş, Ovidiu, *Opera lui Mateiu I. Caragiale*, Editura Minerva, Bucureşti, 1977

Derşidan, Ioan, *Mateiu I. Caragiale, Carnavalescul şi liturgicul operei*, Editura Minerva, Bucureşti, 1997

Derşidan, Ioan, *Nordul caragialian - periplul versiunilor*, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 2003

Fanache, Vasile, *Caragiale*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1984

Minois, Georges, *Diavolul*, Traducere şi note de Adrian Ene, Editura Corint, Bucureşti, 2003

Primii noştri dramaturgi, Antologie, studiu introductiv şi note bibliografice de Florin Tornea, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1960

Vartic, Ion, *Clanul Caragiale*, Editura Biblioteca Apostrof, Cluj-Napoca, 2002.

BDD-A5992 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:06 UTC)